

# SERVIR en L'attendant

[www.servir.caef.net](http://www.servir.caef.net)

## Le désert



# SERVIR en L'attendant

Revue éditée par les Communautés et Assemblées  
Évangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Marcel Reutenauer

RÉDACTION  
« Servir en L'attendant » 2 rue des Magasins  
67000 STRASBOURG  
Tél : 03 88 22 58 01 / 03 88 36 09 40  
E-mail : servir@caef.net

COMITÉ DE RÉDACTION  
Marie-Christine Fave, Jonathan Hanley, Reynald Kozycki  
Françoise Lombet, Marcel Reutenauer, Thierry Seewald,  
Robert Souza, David Steinmetz

ADMINISTRATION / ABONNEMENTS  
Éditions CAEF  
3 bis rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE  
Tél : 04 76 42 85 56 / Fax : 09 57 03 39 76  
E-mail : editions.caef@free.fr

Les abonnements sont souscrits  
pour les 4 numéros suivants à paraître

- **France métropolitaine** : 22 €  
15 € si nouvel abonné  
20 € si 10 abonnements groupés
- **France d'outre-mer** : 24 € (envoi par avion)
- **Zone Euro : 25 €**  
Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir »  
à l'adresse ci-dessus (**Pour la Belgique** : « Servir  
en L'attendant » Chèques postaux 000-1593090-59  
Bruxelles)
- **Autres pays** : 28 € (envoi par avion)  
Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir »  
à l'adresse ci-dessus.
- **Suisse** : 35 CHF (à verser au compte « Servir en  
L'attendant » - Chèques postaux 12-10427-8 Genève)

SIÈGE SOCIAL  
La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette et impression : IMEAF  
C.P.P.A.P. n° 0113G79186  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2015

## Sommaire

<b>Le désert : Images et réalités d'un milieu géographique singulier</b> _____	<b>4</b>
Olivia ADANKPO	
<b>Le désert : lieu de la rencontre avec Dieu</b> _____	<b>6</b>
Jonathan HANLEY	
<b>Jésus, 40 jours dans le désert</b> _____	<b>8</b>
Jean-Pierre BORY	
<b>Le chrétien et le désert selon le Nouveau Testament</b> _	<b>11</b>
Reynald KOZYCKI	
<b>L'Église dans le désert</b> _____	<b>15</b>
Robert SOUZA	
<b>Grain à moudre (Osée 2.14-16)</b> _____	<b>18</b>
David STEINMETZ	
<b>Faire face au désert intérieur</b> _____	<b>20</b>
Nelly SINCLAIR-KUEN	
<b>Traversée du désert... Un défi, une opportunité?</b> _	<b>24</b>
Agnès BARONCINI	
<b>Traversée du désert : expérience</b> _____	<b>27</b>
Sylvie MURIT-CHAMPION	
<b>Le fils du désert</b> _____	<b>29</b>
Thierry SEEWALD	
<b>Actualités du Réseau FEF</b> _____	<b>31</b>
<b>Echos de la Convention CNEF</b> _____	<b>33</b>
<b>Accessibilité des lieux de culte aux personnes handicapées</b> _____	<b>35</b>
Thierry SEEWALD	
<b>Des lecteurs nous posent des questions</b> _____	<b>37</b>
<b>L'agriculture : science et éthique chrétienne</b> _____	<b>38</b>
David BROWN	
Encart :	
<b>Echos du Congrès 2015</b> _____	<b>I à II</b>
<b>30 ans du CEP Le Mans</b> _____	<b>III à IV</b>
<b>EPE Gap - Semaine d'évangélisation</b> _____	<b>V à VI</b>
<b>ASMAF - Courrier du Tchad</b> _____	<b>VII à VIII</b>

Prochain numéro :  
« Quel pouvoir - dominer ou servir »



## Éditorial - Au milieu du sable, l'oasis...

Voilà un thème que certains pourraient imaginer sec, aride, monotone. Mais l'étude du désert dans la Bible et dans l'expérience chrétienne révèle des joyaux à ceux qui savent en tirer des leçons. Déjà, dans le Deutéronome, Dieu fait une sorte de bilan de la longue traversée de son peuple dans le désert :

*Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. (Dt 8.2-3)*

Ce texte nous montre d'abord que c'est Dieu lui-même qui a conduit son peuple dans ce lieu aride, un peu comme Jésus a été poussé par l'Esprit dans le désert pour ses 40 jours. Ensuite, nous apprenons que ce fut un lieu d'humiliation, d'épreuve pour connaître les dispositions des cœurs, un lieu où sont déjà mises à nu nos profondeurs intérieures. La souffrance fait partie de ce parcours, mais en même temps, la découverte de la manne, cette nourriture que Dieu lui-même a donnée. Enfin, le but de ces chemins désertiques était d'apprendre une leçon qu'on peut mettre du temps à saisir : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur ». Il est intéressant de constater que Jésus dans le désert répondra par cette parole à la première séduction du tentateur.

Quelles leçons tirerons-nous de ce numéro ? Vous le verrez à la fin. Je vous invite à vous lancer dans le parcours de ces articles qui nous aideront certainement dans ce chemin qui grimpe sans cesse, mais où nous découvrons aussi la Vie (Mt 7.14) à l'écoute de la Parole vivante de Dieu.

Reynald KOZYCKI



# Images et réalités d'un milieu géographique singulier



*« Le désert est sans doute le milieu géographique dont les images exercent de nos jours le plus de fascination sur les hommes de tous les pays et de tous les milieux culturels. »*

Yves Lacoste, *De la géopolitique aux paysages : Dictionnaire de la géographie*

Lorsque l'on évoque le mot désert, la première image qui s'impose est celle des dunes du Sahara parcourues de chameaux et de peuples nomades, une vision digne d'une publicité pour des vacances dépaysantes. Mais derrière cette image trompeuse, se dissimulent des réalités géographiques bien plus complexes et méconnues. Au-delà des stéréotypes, il paraît intéressant de revenir sur la manière dont les géographes définissent le milieu désertique et présentent ses caractéristiques géologiques et climatiques.

## Les origines du mot

Le terme désert vient de l'adjectif latin *desertus*, qui signifie « inculte, sauvage, abandonné ». À l'origine donc le désert est utilisé pour évoquer les espaces qui n'ont ni été civilisés ni mis en valeur par les sociétés humaines. Progressivement à

partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce mot a désigné les terres inhabitées puis les vastes contrées marquées par l'aridité, c'est-à-dire par de faibles précipitations et une forte évaporation. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de la géographie physique, les scientifiques ont cherché à mettre en évidence les principales caractéristiques des milieux désertiques.

## Le désert, un milieu marqué par l'aridité

Ainsi a-t-on démontré que la notion de désert implique l'aridité, la quasi-absence de végétation et la permanence de vents forts réguliers. Par exemple, le désert côtier d'Atacama (Pérou, Chili) forme l'un des espaces les plus arides au monde, certaines zones n'ayant jamais reçu de pluie. S'il est difficile de délimiter les espaces désertiques par la seule faiblesse des précipitations, les géographes comme Yves Lacoste proposent une définition

agroclimatique, associant données agricoles et climatiques, pour définir le milieu désertique. Le désert est un espace où l'on ne peut pas cultiver sans irrigation, où l'accès à l'eau est rendu difficile.

À cette définition s'ajoutent des éléments de grandeur et de faibles densités (souvent inférieures à 10 habitants au km<sup>2</sup>). Les déserts constituent de grands espaces vides, marqués par la faiblesse de la présence humaine et dans lesquels on risque de se perdre et de périr si l'on ne connaît pas les itinéraires et les points d'eau. Les espaces désertiques couvrent le tiers de la surface des continents.

Les géographes distinguent habituellement deux grands types de déserts en fonction des domaines climatiques :

- Les déserts à hiver froid comme celui du Gobi en Asie centrale ;

- Les déserts sans hiver froid, aux chaleurs torrides, par exemple le Danakil dans la Corne de l'Afrique, où les températures grimpent facilement au-dessus de 50 °C, le désert australien ou bien l'Arabie.

### **Le désert, un milieu aux réalités géologiques exceptionnelles**

C'est l'aridité qui donne aux paysages désertiques leur originalité comme l'a souligné le savant Théodore Monod à propos du Sahara. Le désert est en effet un univers presque exclusivement minéral où peuvent se distinguer avec netteté les formes des reliefs. Quelles sont les spécificités de ces reliefs ?

Les géographes reconnaissent trois formes de reliefs liées au milieu désertique : les ensembles dunaires ou ergs, les vallées et gorges sèches, et les regs, véritables

déserts de cailloux. Les ensembles dunaires résultent de l'accumulation du sable poussé par le vent. L'absence de couverture végétale et la permanence des vents forts réguliers font que les phénomènes de déplacements éoliens sont importants, ce qui conduit à la formation des paysages infinis de sable de la péninsule arabique, par exemple. Les formes de relief des vallées sèches sont le résultat de l'érosion fluviale d'anciennes périodes humides. Cette érosion donne l'aspect spectaculaire de ces gorges, comme au Grand Canyon aux États-Unis. Les regs résultent de l'érosion et du transport éolien des éléments les plus fins des formations alluviales (anciens fleuves et lacs). Ces plaines de graviers et de rochers occupent la majorité de la surface du Sahara, bien loin des images typées et figées que l'on se fait de ce désert.

Si le désert est un milieu qui pose de nombreuses contraintes à l'occupation humaine, certains déserts ont été depuis longtemps mis en valeur et parcourus par les sociétés humaines qui profitent de la présence rare et convoitée des oasis. Ces points d'eau permettent le développement de l'agriculture et sont considérés comme des lieux de verdure et de calme, en opposition radicale avec le milieu désertique.

Les paysages et les images des déserts apparaissent multiples, riches et complexes. Néanmoins, c'est la représentation du désert comme espace reculé, propice au retrait du monde et à la rencontre avec Dieu qui marque les Écritures et que nous sommes invités à sonder.

**Olivia ADANKPO**



## Le désert dans la Bible : lieu de la rencontre avec Dieu



Alors que les Israélites fuient leurs esclavagistes égyptiens, la délivrance entraîne presque immédiatement deux obstacles successifs, infranchissables à vues humaines : la Mer rouge et le désert. Ces deux passages nécessiteront l'intervention miraculeuse de Dieu, mais le peuple les franchira, marquant à tout jamais l'histoire juive et le récit des Écritures, ainsi que toute la culture judéo-chrétienne.

### Le désert avant la terre de la promesse

Après le « baptême » du passage par les eaux de la mer, les enfants d'Israël affronteront le désert de Shour. Le livre de l'Exode nous décrit cette étape avec la phrase laconique : *Ils firent trois journées de marche dans le désert, ils ne trouvèrent pas d'eau* (Ex 15.22). Premier manque, rapidement suivi des premières plaintes : *Le peuple se mit à maugréer* (15.24). Au désert, l'ennemi égyptien ne peut plus atteindre les Israélites. C'est donc un lieu de délivrance. Mais ils y deviennent vulnérables à un autre ennemi, plus pernicieux peut-être : leur propre propension à l'insatisfaction, à la revendication, à l'égoïsme et à la révolte. Et pendant quarante ans, leurs affrontements avec cet ennemi-là provoqueront plus de dégâts que leurs rencontres avec des adversaires belliqueux.

Pourtant, ce passage par le désert est voulu par l'Éternel. Les Écritures le soulignent à maintes reprises : la route pour la Terre promise passe par le désert, pour les enfants d'Israël, mais aussi pour les enfants de Dieu de manière générale. Le repos et l'abondance promis se trouvent généralement à l'autre bout

d'une route qui passe par des zones désertiques. Pourquoi ?

Certainement parce que Dieu s'intéresse à ce que nous sommes beaucoup plus qu'à ce que nous faisons. Il nous invite donc à cheminer avec lui dans le désert, pour nous former et changer notre être. Les leçons apprises « au désert », comme de nombreux récits bibliques l'attestent, sont particulièrement efficaces pour approfondir l'aspect le plus important de la vie chrétienne : la relation avec le Christ.

### Le désert : lieu du manque

Le désert est de toute évidence un lieu de manque. Les nécessités de base sont rares. Eau, abri, alimentation – ces éléments font défaut au voyageur en zone désertique. Les solutions ne sont pas nombreuses. Se prémunir ? Possible sur une courte durée. Impossible sur une quarantaine d'années en terrain inconnu, à plus forte raison sur toute une vie. Reste alors la deuxième solution : se laisser guider par quelqu'un qui connaît le pays et maîtrise les aléas du trajet.

C'est la leçon apprise par les Israélites dans le désert. Dans la chaleur du jour, il leur faut rester sous l'ombre de la nuée divine. La nuit, la colonne de feu illumine leur route. Ils sont ainsi conduits d'oasis en oasis, divinement secourus à chaque étape, apprenant à se tourner vers celui qui est capable de pallier leurs manques. Avant eux, Agar a fait la même expérience – à deux reprises (Gn 16 et 21). Après eux, Élie la fera aussi (1 R 19).

La leçon est la même pour nous. Confrontés aux pénuries du désert, nous

sommes encouragés à nous tourner vers celui qui connaît le terrain et qui peut subvenir à nos besoins en nous aidant à gérer nos manques de manière mature.

### Le désert : lieu de l'absence

Le prophète Jérémie souligne un autre aspect du désert : la solitude. Il appelle le désert *cette région desséchée, coupée de ravins, cette région de soif et d'angoisse, où personne ne passe, où personne ne vit* (Jr 2.6). Ici, comme ailleurs dans le texte biblique, le désert est un lieu marqué autant par l'absence de présence humaine que par l'absence d'eau.

Cette absence d'êtres humains a pu être recherchée, comme pour Agar fuyant la vindicte de Saraï (Gn 16). C'est aussi le sens donné au Désert des Cévennes, où les Huguenots du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles se cachaient pour pratiquer leur foi dans la clandestinité. Mais dans l'histoire protestante, comme dans le texte biblique, l'absence humaine sert à accentuer la présence divine.

Les premiers versets de l'Évangile de Marc<sup>1</sup> reprennent une citation du prophète Ésaïe pour le compte de Jean le Baptiste et de Jésus : *C'est celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur*. Dans le désert, là où les voix humaines se taisent habituellement, il en est une qui annonce Jésus.

Ainsi, nous pouvons comprendre le désert comme un lieu où l'être humain, dans la solitude et le silence, entend mieux la voix du Seigneur et se trouve sur un terrain bien plus favorable à sa rencontre. De nombreux « pèlerins du

<sup>1</sup> Mc 1.3



...

désert » témoignent effectivement de cette découverte : les paroles de Dieu pour notre chemin de foi finissent par résonner plus fort dans ce contexte. Nous y entendons mieux et nous y voyons plus loin. Très souvent, les traversées du désert nous ouvrent les oreilles et les yeux sur ce qui nous était caché dans les vallées verdoyantes mais trop encombrées.

### **Le désert : lieu de la rencontre**

Si la voix divine est plus perceptible dans le silence et la solitude du désert, c'est que Dieu lui-même s'y trouve, comme partout ailleurs. D'après Exode 3, le mont Horeb, dans le désert du Sinaï, est décrit comme « la montagne de Dieu ». C'est là que l'Éternel parle à Moïse dans le buisson qui ne se consume pas. C'est à l'Horeb que la loi est donnée aux Israélites. C'est aussi à l'Horeb que, des siècles plus tard, le prophète Élie fera sa rencontre mémorable avec Dieu lors d'un épisode de découragement intense. 1 Rois 19.4-5 nous dit d'Élie : *il alla dans le désert, à une journée de marche ; il s'assit sous un genêt et demanda la mort en disant : C'en est trop ! Maintenant, Éternel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. Il se coucha et s'endormit sous*

*un genêt. Or voici qu'un ange le toucha et lui dit : Lève-toi, mange.*

Ce schéma est fréquent dans l'Écriture : Dieu vient à la rencontre de ses enfants quand ils se trouvent dans le désert, directement ou par ses messagers. Élie se trouvait doublement dans le désert : géographiquement et émotionnellement. Cette seconde zone désertique est une région que nous connaissons bien. Dans la perspective biblique, les images tirées du désert physique servent à nous assurer de la puissance de Dieu dans nos déserts intérieurs.

Dans un commentaire sur le passage des Israélites dans le désert décrit dans Exode 16, le théologien Walter Brueggemann souligne que la question de la présence divine est soulevée par Dieu lui-même, par la bouche de Moïse<sup>2</sup>. Israël ne soulève pas la question de *présence*, mais de *pain*. Lorsque le Seigneur répond, il ne parle pas tant de pain que de sa présence et de sa providence : *Ce soir, vous reconnaîtrez que c'est l'Éternel qui vous a fait sortir du pays d'Égypte, et au matin vous verrez la gloire de l'Éternel* (16.6-7). Il est là dans le désert avec son peuple pour transformer la situation. Encore

<sup>2</sup> Walter Brueggeman, *The Land*, [Une Terre], Fortress Press, U.S.A., p. 40-41



aujourd'hui, Dieu semble répondre à de nombreuses demandes et appels à l'aide par la simple assurance de sa présence. Il transforme la situation, non pas toujours en satisfaisant notre demande de pain, mais en satisfaisant notre faim non exprimée de sa présence.

### **Le désert : lieu du déplacement**

Puisque le désert est un lieu inhabité, le voyageur qui s'y trouve est toujours en mouvement. Même ceux qui parviennent à en vivre, comme les Touaregs, y sont nomades, et non pas sédentaires. Depuis la traversée du désert par les Israélites, voire même depuis les déplacements d'Abraham, l'analogie du mouvement sert à décrire la foi du fidèle.

Lorsque Jésus demande aux hommes qui deviendront ses disciples de le suivre, ces derniers quittent leurs occupations et leurs villages et se mettent à voyager avec lui. Ils n'ont pas agi ainsi après une analyse approfondie des avantages et désavantages de cette approche. Ils ont trouvé en Jésus une personne avec qui ils voulaient marcher longtemps et loin. Notre foi s'exerce d'une manière semblable. Nous entreprenons notre voyage, non parce que nous avons tout compris de la foi, ni même forcément parce que nous savons où nous voulons

aller, mais parce que nous avons trouvé celui avec qui nous voulons marcher. Nous lui faisons confiance qu'en chemin, il nous mènera là où nous trouverons ce dont nous avons besoin pour poursuivre la route, même si la région est désertique.

### **Le désert et la bonté de Dieu**

Dans la perspective élargie de l'histoire du salut, le texte biblique contraste deux paysages contradictoires : le jardin et le désert. Dans le premier, le foisonnement de la vie et de l'abondance des biens du jardin sert de toile de fond pour l'échec du premier Adam face à la tentation. Il en résultera la séparation entre l'être humain et Dieu. Dans le second paysage, le désert, la faim, la fatigue et la solitude servent de cadre pour l'éclatante victoire de Jésus, le second Adam, face à la tentation. Il en résultera la réconciliation entre Dieu et l'être humain. Comme a dit le prophète Jérémie : *Voici ce que le Seigneur dit : Dans le désert, j'ai montré ma bonté au peuple...* (31.2)

**Jonathan HANLEY**



## Jésus, 40 jours dans le désert



Deux évangiles, Matthieu (4.1-11) et Luc (4.1-13) racontent comment Satan tenta de détourner Jésus de sa mission au moment où il s'y engageait ; Marc (1.12-13) ne fait que citer l'événement en trois lignes :

*Aussitôt après, l'Esprit poussa Jésus dans le désert.*

*Il y resta quarante jours et y fut tenté par Satan.*

*Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.*

Jésus vient d'être baptisé et proclamé publiquement *Fils bien-aimé de Dieu* par une voix céleste. L'épisode suivant s'inscrit dans un enchaînement fréquemment observé : après la bénédiction, l'épreuve ; Luc et Marc relie directement (*aussitôt après, alors*) l'investiture stupéfiante de Jésus à ce qui suit : les embûches diaboliques.

La région où Jésus passe ces quarante jours se situe probablement au nord-est de Jérusalem, dans les collines arides

qui surplombent la vallée du Jourdain. Ce n'est pas un désert de sable, mais des terres non cultivées, non défrichées, inhabitées, couvertes d'une maigre végétation. Jésus s'y retirera plus tard seul ou avec ses disciples pour échapper à la foule, quand il cherchera un lieu calme, propice à la prière ou au repos.

Cet endroit, *désert*, protégé de l'animation des grands chemins, fait penser à la chambre haute où Daniel monte pour prier. Ou à la chambre privée, cette *pièce la plus retirée* de la maison (Mt 6.6, trad. Semeur), ce lieu où le silence règne et où le croyant est invité à s'isoler afin d'être disponible pour le Seigneur. Mais, même là, au centre de sa méditation, Satan est à l'affût pour détourner les pensées du fidèle. Comme ces *bêtes sauvages* qui entourent le Seigneur, le Diable est toujours aux aguets pour dévoyer les croyants (1 P 5.8).

Cette fois-là, Jésus ne se rend pas volontairement dans cette garrigue inhospitalière ; c'est l'Esprit Saint qui l'y

conduit (Mt et Lc), et même l'y pousse (Mc 1.12 : en grec *le jette, le lance là-bas*). Cela pose plusieurs questions :

- Le Père veut-il tenter le Fils? A-t-il planifié l'action satanique? La Bible affirme que Dieu ne tente personne (Jc 1.13), qu'il est *inconcevable que Dieu fasse le mal* (Jb 34.10). Comme le fait remarquer R.T. France, le verbe traduit par *tenter* (*peirazô*) signifie toujours *éprouver* dans Matthieu, et sur ses 36 emplois dans le NT, trois fois seulement il signifie *inciter à faire le mal*<sup>1</sup>. Si le diable cherche bien à tenter Jésus afin qu'il commette le mal, l'intention de Dieu, c'est de *mettre Jésus à l'épreuve*, de mettre en évidence sa détermination de soumission filiale envers son Père céleste. Il faut que Jésus passe par cette expérience difficile. L'épreuve évoquée ici est le pendant de celle proposée à Adam. Mais si ce dernier a fait le choix de l'ambition personnelle, Jésus reste déterminé à obéir à Dieu.
- Jésus pouvait-il être tenté par le mal? Pouvait-il pécher? En tant que Fils de Dieu, de même essence divine que son Père céleste, il ne pouvait être ni touché ni attiré par le mal (Jc 1.13). En tant qu'homme, car il fut vraiment homme (comme nous le proclamons dans nos confessions de foi), il partageait les fragilités humaines. Aurait-il alors pu succomber à la tentation? Ou bien sa nature divine, sa sainteté parfaite, y compris dans son humanité, ne mettaient-elles pas l'homme Jésus en incapacité de tomber? La réponse ne nous appartient pas. Quoi qu'il en soit, la tentation est réelle. Jésus

doit résister, il doit choisir, il est mis à l'épreuve, *tenté en tous points comme nous le sommes* (Hé 4.15). Il le sera d'ailleurs à plusieurs autres reprises pendant le temps de son ministère terrestre. Après trois échecs, Satan s'éloigne provisoirement *jusqu'à un moment favorable* (Lc) ; Jésus sera éprouvé jusqu'au dernier soir à Gethsémané. Là, Jésus livre un ultime combat intérieur, violent, déchirant, qui va jusqu'à provoquer dans sa nature humaine une angoisse telle que sa sueur en devient des gouttes de sang. L'épreuve, les tentations, ne furent jamais seulement apparentes pour Jésus, elles furent réelles.

La durée (précisée par les trois évangélistes) de ce temps passé à l'écart fut de 40 jours. Ce nombre fait écho à bien d'autres périodes dans l'histoire biblique : le déluge, l'exil de Moïse chez Jéthro, l'errance d'Israël au Sinäï, la fuite d'Élie depuis le Carmel, les deux fois 40 jours passés par Moïse sur Horeb dans le jeûne puis l'intercession, tous des temps de mise à l'épreuve, et surtout de mise en attente d'une parole ou d'une délivrance divine. Pour Jésus, la tentation ne se limite pas à trois brèves attaques, Satan le harcèle pendant 40 jours (Lc 4.2) avant d'être provisoirement écarté. À l'issue de ce temps de privation et d'épreuve, où Jésus réaffirme avec force son allégeance à son Père céleste seul, il reçoit une nouvelle preuve de l'approbation et du soutien divins : il repart *rempli de la puissance de l'Esprit* (Lc 4.14).

Satan attaque Jésus sous trois angles différents :

- ▼ Tout d'abord sur ce qu'il pense être son point le plus fragile, sa nature

.../...

<sup>1</sup> R.T. France, *L'Évangile de Matthieu*, p.85, cité par A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques, Évangiles et Actes*, p.40.

.../...

humaine qui souffre évidemment de la faim après ce long temps de jeûne. Le Diable le défie : *Si tu es Fils de Dieu...* (On peut traduire aussi ***puisque tu es Fils de Dieu***) ; Satan ne met pas en doute la divinité de celui qui vient d'être proclamé Fils de Dieu, mais il suggère à l'homme Jésus de la manifester aux yeux de tous, de confirmer en quelque sorte cette déclaration de filiation divine récemment proclamée, en usant de ses prérogatives de Fils. Le piège est habile, car, en soi, fabriquer miraculeusement du pain n'est pas un péché - Jésus le fera plus tard -, mais ici il refuse de prendre une initiative de son propre chef, de contourner le plan divin, d'oublier la raison de sa venue sur terre. La Parole divine est nécessaire et suffisante pour le faire vivre, pour pallier son manque, pour le protéger de la désobéissance.

▼ Le Diable revient à la charge<sup>2</sup> et propose à Jésus de se faire reconnaître comme roi sans avoir besoin de souffrir la croix. Si Jésus se lance dans le vide, *Dieu donnera des ordres à ses anges... Ils le porteront sur leurs mains*, ainsi Jésus apparaîtra miraculeusement, descendant du ciel comme le messie que les Juifs attendent. L'objectif de Satan est une fois de plus de faire miroiter devant Jésus une autre voie, plus gratifiante, plus facile, sans souffrance, pour éviter l'horreur de la crucifixion. Et Satan use cette fois de la même arme que Jésus, la Parole de Dieu,

<sup>2</sup> Luc inverse l'ordre dans lequel les deux dernières tentations sont présentées par Matthieu. Certains suggèrent que chaque évangéliste ait mis en dernière position la tentation qui lui semblait la plus forte, le point culminant » de l'épreuve.

mais en déformant le sens du texte. Dans le psaume cité (91), le psalmiste disait : *si tu as fait du Très-Haut ton abri, si tu as mis ta confiance en lui, il te protégera*. Satan propose à Jésus d'agir « comme si Dieu était son serviteur » (note de la *Bible du Semeur*), en lui forçant la main, en l'obligeant à agir (*à tenter Dieu*).

▼ Le troisième essai du tentateur est qualifié parfois d'*universel*, car c'est un pouvoir sur toute la terre qu'il offre à Jésus (la précédente tentation n'était que *nationale*, royauté sur le seul peuple d'Israël). Satan est bien *Prince de ce Monde* et détient l'*autorité sur tous les royaumes du monde* et leurs richesses, mais son pouvoir est sous contrôle (cf. Jb 1.12 ; Rm 8.31-39) et limité dans le temps. Jésus brandit le premier commandement de la loi divine et Satan reste sans voix. Il s'éloigne de Jésus.

Cependant, Jésus est toujours dans le désert. Mais tout à coup les collines arides s'animent, Jésus est entouré d'anges qui le servent, ces anges qu'il avait refusé de mobiliser lui-même. Le jeûne devient festin, la tension du combat spirituel fait place à la joie. Le psaume 107 rappelle comment l'Éternel transforme les déserts de ceux qui crient à lui.

On peut dire que « cette victoire initiale de Jésus a été le fondement de toutes celles qu'il a remportées plus tard »<sup>3</sup>.

Jean-Pierre BORY



<sup>3</sup> F. Godet, *Commentaire sur l'Évangile de St Luc*, p. 302.

# Le chrétien et le désert selon le Nouveau Testament



Le Nouveau Testament reprend à plusieurs reprises le thème du désert, d'abord pour Jésus lors de ses 40 jours de tentation, mais aussi pour le chrétien appelé à en tirer des leçons. Nous nous arrêterons plus particulièrement sur deux textes clés : 1 Corinthiens 10 et Hébreux 3-4.

## 1) L'épître de Paul aux Corinthiens

L'apôtre répond à une question délicate posée par les Corinthiens à propos des viandes sacrifiées aux idoles (ch. 8-10). Il illustre sa démonstration par un exemple personnel (ch. 9) et par une leçon tirée de l'AT (10.1-22). Il montre que les chrétiens ont toute liberté de manger ce qu'ils veulent, à condition de respecter la conscience des plus faibles et de ne pas tomber dans l'idolâtrie. La conclusion est donnée à

la fin du chapitre 10 : Agissez comme moi qui m'efforce, en toutes choses, de m'adapter à tous. Je ne considère pas ce qui me serait avantageux, mais je recherche le bien du plus grand nombre pour leur salut (BS).

Certains, à Corinthe, peu éclairés sur le message libérateur de l'Évangile, étaient trop scrupuleux. Pour d'autres, l'incapacité à respecter la conscience des plus faibles démontrait « une connaissance » sans amour et enflée d'orgueil (8.1), peu préoccupée à faire tout pour la gloire de Dieu (10.31). L'illustration tirée de l'expérience du désert est un avertissement solennel à ne pas se disqualifier (10.27).

## Richesses dans le désert

Avant sa mise en garde, Paul rappelle les privilèges surprenants dont jouissait le peuple d'Israël dans le désert (10.1-4) :

.../...

.../...

- ils ont été sous la nuée, c'est-à-dire, conduits par l'Esprit de Dieu ;
- ils sont passés au travers de la mer, en rappel de la puissante délivrance du Seigneur qui a fait périr l'armée égyptienne et sauvé miraculeusement son peuple ;
- ils ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, probablement pour faire un lien avec notre baptême dans l'Esprit, exprimé dans le baptême d'eau, qui nous a « placés » sous l'autorité de notre chef ;
- ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et ils ont tous bu le même breuvage spirituel, ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Inspiré par l'Esprit, Paul voit dans la manne une préfiguration du Christ. Le rocher évoquait déjà celui de qui coulent des fleuves d'eau vive.

Les bénédictions du peuple pendant le désert sont cependant moindres que celles que nous avons dans la Nouvelle Alliance. Dieu nous a appelés à une véritable communion avec son Fils (1.9), nous avons été incorporés en lui, qui a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification, rédemption (1.30), nous avons été baptisés dans l'Esprit pour former un seul Corps et abreuvés par cet Esprit (12.13)...

### Mise en garde

Malgré toutes les bénédictions, le peuple d'Israël n'a pas été agréé par Dieu (10.5). Ce sont des exemples pour nous afin que nous n'ayons pas de mauvais desirs comme ils en ont eu. Paul relève quatre attitudes coupables du peuple dans le désert :

- ils ont été idolâtres (v.7). Paul pense probablement au veau d'or et à la fête honteuse qui a suivi. On peut voir un court développement de cette attitude aux versets 18-20, où le peuple, en sacrifiant à des idoles ou des faux dieux, entrait en communion avec les démons ;
- ils se livrèrent à l'inconduite sexuelle (v.8). Il fait peut-être un parallèle avec les rituels fréquents à Corinthe de sacrifices offerts à des idoles, accompagnés de débauche. Il rappelle à ce propos le jugement terrible de Dieu sur 23 000 personnes dans le désert ;
- ils provoquèrent le Seigneur (v.9). Il s'agit d'une sorte d'arrogance accompagnée de mépris de Dieu ou du Christ ;
- ils murmurèrent (v.10). Le livre des Nombres décrit souvent Israël en train de murmurer. Les conséquences ont été une nouvelle fois tragiques : le destructeur les fit périr.

### Leçons solennelles

Tous ces événements... ont été mis par écrit pour que nous en tirions instruction, nous qui sommes parvenus aux temps de la fin (10.11 BS). L'Église vit dans une époque où les « temps sont accomplis », où le salut en Christ et les temps messianiques ont été manifestés. Nous sommes appelés à redoubler de vigilance. Ceux qui sont debout doivent prendre garde de ne pas tomber (v.12). Le danger est réel de sombrer dans l'idolâtrie, dans le culte des démons, dans la débauche, dans les murmures, mais aussi en devenant une occasion

de chute pour les frères et sœurs plus faibles, pour qui le Christ est mort (8.11).

## Puissante promesse

Le verset 13 nous enseigne qu'aucune épreuve ou tentation n'a été, et ne sera, au-delà de nos forces. Dieu, dans sa fidélité, prévoit toujours de donner le moyen de surmonter nos tentations.

Paul fait de notre parcours terrestre une traversée dans le désert, lieu de tentations par excellence. Les graves désobéissances du peuple d'Israël sont une leçon, lui qui n'a pas mesuré tous les privilèges qui étaient les siens par la présence glorieuse du Seigneur. Leur disqualification et les jugements tombés sur eux sont des avertissements retentissants pour nous stimuler à prendre au sérieux notre vie chrétienne.

## 2) L'épître aux Hébreux<sup>1</sup>

### Contexte

L'auteur montre, dès le début de l'épître, la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne. Dieu a parlé autrefois par les prophètes, mais, désormais, c'est directement par le Fils qu'il parle. Ce Fils a été intronisé à la droite du Père, bien au-dessus des anges. Si la parole de la première alliance a été solennelle, à combien plus forte raison cette parole définitive du Fils. Le chapitre 2 se penche sur sa pleine humanité, son abaissement indispensable pour l'accomplissement d'un glorieux salut. Jésus est présenté comme le moyen unique de médiation entre Dieu et les hommes, en tant que

souverain sacrificateur compatissant, fidèle, ayant accompli l'expiation de nos péchés. Il est désormais puissant pour nous secourir dans nos tentations (2.17-18). Le chapitre 3 appelle à considérer avec attention ce Fils glorieux établi sur sa maison, le nouveau peuple de Dieu, comme Moïse l'avait été, mais avec un statut qui le dépasse de beaucoup.

### Leçons du désert

En Hébreux 3.7 commence un commentaire du Psaume 95 qui s'achève en 4.12. Cette section insiste sur le fait de ne pas endurcir son cœur à l'écoute de la Parole de Dieu. Israël a échoué dans sa traversée du désert, notamment au jour de la révolte lorsqu'ils ont tenté Dieu. Le Seigneur jura qu'ils n'entreraient pas dans son repos. Le chapitre 4 reprend le thème du repos pour nous inviter aujourd'hui, dans la foi et l'obéissance, à entrer dans ce « nouvel espace » préparé pour le peuple de Dieu, ce nouveau culte de sabbat. Le repos de Dieu désigne probablement la plénitude du salut dévoilée en Christ, salut qui nous introduit au-delà du voile, dans le véritable sanctuaire de Dieu, dans une communion authentique avec lui, dans la montagne de Sion, la Jérusalem céleste<sup>2</sup>...

L'auteur rappelle les privilèges d'Israël dans le désert :

- ils avaient entendu la voix de Dieu lui-même et sont sortis sous la conduite de Moïse (3.16) ;
- ils ont reçu la promesse d'entrer dans le repos de Dieu (4.6).

<sup>1</sup> Sans en faire une étude détaillée, nous relèverons quelques idées fortes des chapitres 3 et 4.

<sup>2</sup> Voir par exemple Hé 4.3 ; 4.9-11 ; 6.19 ; 7.19 ; 9.24 ; 10.19-22 ; 12.22...

.../...

Mais ils n'ont pas pris au sérieux les promesses de Dieu :

- ils ont tenté Dieu (3.9) ;
- ils ont endurci leur cœur (3.17) ;
- ils péchèrent, désobéirent, se révoltèrent... (3.16-18).

Leur attitude est résumée par ce verset : Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer (dans ce repos) à cause de leur incrédulité (3.19).

La vie chrétienne se déroule dans une tension entre le déjà et le pas encore. Le déjà se manifeste par une grâce reçue dès aujourd'hui, fruit de l'œuvre parfaite accomplie par le Christ qui nous accorde la sanctification une fois pour toutes (10.14) et fait de nous des « frères saints » (3.1) ; des « participants de Christ », à son héritage, à sa vie, à son salut (3.14)... Mais la vie chrétienne est aussi une marche dans le désert. Nous ne sommes pas encore arrivés à destination, nous devons exercer la vigilance envers nous-mêmes et envers nos frères et sœurs pour ne pas nous laisser durcir par la séduction du péché (3.12-13). Nous devons chercher la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur (12.14).

Cette tension ressort dans la conclusion de la section (3.7 à 4.12). Nous sommes invités aujourd'hui dans les déserts de nos tentations et des pressions du mal à nous empresser d'entrer dans le repos de Dieu, parce que la Parole de Dieu est efficace et puissante.

### Conclusion

De ces deux textes clés abordant le désert de la vie chrétienne, nous découvrons que Dieu nous prépare des lieux de bénédictions sous sa conduite, par l'action puissante de sa Parole. Le désert nous rappelle que notre marche est parsemée de dangers dans les différentes tentations de la vie, mais... le Seigneur est fidèle, il ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces. L'entrée dans le repos et la communion avec lui sont à notre portée à cause de sa compassion pour nous et de la victoire éclatante de Jésus élevé à la droite du Père.



Reynald KOZYCKI

### Questions pour l'étude en groupe

- Question 1 : Qu'est-ce qu'évoque pour vous le désert ?
- Question 2 : Lire 1 Corinthiens 10.1-22 et l'article précédent.  
Résumez les bénédictions dont jouissait le peuple dans le désert.
- Question 3 : Pour quelles raisons le peuple dériva-t-il à ce point ?
- Question 4 : Quelles leçons Paul tire-t-il de ces errances ?
- Question 5 : Quelles leçons pouvons-nous en tirer ?

## L'Église dans le désert



Le thème du désert traverse toute la Bible. Il véhicule des idées de fuite et d'épreuve, mais aussi de ressourcement et de rencontre avec Dieu. Sans surprise, nous découvrons que l'Apocalypse, qui recycle et approfondit tant d'images déjà employées dans l'Écriture, exploite aussi le signe du désert. Et l'applique à l'expérience de l'Église de Jésus-Christ.

Au cœur du livre de l'Apocalypse, le chapitre 12 introduit une série de sept visions qui éclairent la condition des « rachetés de l'Agneau » dans un environnement hostile. Elles illustrent le combat spirituel dans lequel nous sommes engagés. Et elles sont précieuses pour éviter que l'arbre nous cache la forêt, que nos propres combats nous empêchent d'avoir une vue d'ensemble de la réalité. La guerre est déjà gagnée et nous ne participons qu'à des escarmouches avec un ennemi vaincu – et donc dépité.

Le chapitre 12 s'intéresse à l'instigateur de la persécution des saints. La première des sept visions du salut va réussir la gageure d'évoquer l'horreur de Satan, de démontrer son activisme malveillant et son acharnement, tout en soulignant son impuissance.

### Une vision en trois volets

Le chapitre se décompose en trois petits « clips » de longueur égale qui décrivent la même réalité sous des aspects différents.

La première scène décrit une femme et un dragon. Les deux personnages sont présentés comme des *signes* – ce qui nous invite à chercher la réalité

.../...

.../...

derrière l'image. La *femme vêtue du soleil* est un *signe*..., et non une femme ! Son *fil*s n'est pas difficile à identifier : il s'agit du Christ lui-même qui, après son court ministère terrestre, a rejoint *Dieu et son trône* lors de l'événement que nous appelons l'Ascension. Toute l'Apocalypse est construite autour de ce Christ glorieux qui est *l'agneau* sur le trône.

Mais quelle est cette *femme* qui donne naissance au Messie ? Pour faire court, il faut probablement y voir une représentation du reste fidèle du peuple de Dieu qui a gardé vivante l'attente du Sauveur<sup>1</sup>. Les tourments qu'elle subit sont les persécutions vécues pendant les périodes d'apostasie ou d'oppression étrangère par ceux qui restaient attachés à l'Éternel. L'image de la femme met en avant la continuité du peuple fidèle. Elle est à cheval entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle. C'est le reste fidèle qui accueille, reconnaît et fait connaître Jésus, et qui se prolonge dans l'Église.

Le *grand dragon rouge feu* représente l'adversaire du peuple de Dieu et du Christ. On retiendra du premier volet que l'adversaire a fait tout ce qu'il pouvait pour nuire au fils et à la mère...*et qu'il a échoué*. Il n'a pas pu empêcher le déroulement du plan de Dieu pour notre salut. Il a poussé Hérode à faire massacrer les jeunes enfants de Bethléhem, il a excité les habitants de Nazareth pour qu'ils essaient de précipiter Jésus du haut d'une falaise, il a soufflé sur les braises de la haine des pharisiens, il a corrompu le cœur de Judas, mais en fin de compte, c'est la volonté de Dieu qui s'est accomplie !

<sup>1</sup> La femme n'est pas Marie, mais Marie fait partie de la femme.

Nous passerons rapidement sur la deuxième scène : le désert n'y figure pas. Elle décrit une bataille rangée dans le monde invisible. C'est le même combat, vu autrement, la traduction dans la sphère céleste ou invisible de la victoire que le Christ remporte sur la terre. L'affrontement décrit pose une question essentielle – et y répond. Qui est *le plus fort*, de quel côté est le pouvoir véritable, la vraie puissance, l'autorité ? La réponse est claironnée dans le ciel : *Maintenant sont arrivés la salut, la puissance, le règne de notre Dieu et le pouvoir de son Christ*.

La troisième scène de la vision dépeint les conséquences du fait que *le dragon* qui se voit jeté sur la terre ne s'avoue pas vaincu. Il croit avoir encore quelques tours dans son sac et il va tout tenter pour nuire à l'Église de Jésus-Christ. Son



action est représentée comme *un fleuve* qui sort de sa bouche et par lequel il tente de noyer la femme. Ce flot de propagande mensongère et de propos séducteurs va toujours croissant et trouve, à notre époque, des « médias » de plus en plus puissants pour le répandre. Celui qui est représenté ici sous les traits d'un dragon est le même dont Jésus a dit : *il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de ce qui lui est propre, car il est à la fois le menteur et son père*<sup>2</sup>. Il passe son temps à embrouiller les hommes et, si nous n'y prenons pas garde, il nous embrouillera

<sup>2</sup> Jn 8.44

aussi. Mais *la terre* vient à notre secours, peut-être dans le sens où l'humanité a une capacité extraordinaire d'absorber et de neutraliser la désinformation. La société en général est bien moins dupe du « politiquement correct » qu'on pourrait le penser. Et c'est sans doute un effet de la grâce commune de Dieu.

### Nourri au désert

Dans le désert du monde, le peuple de Dieu est *nourri*. Le désert en lui-même ne nourrit pas de façon satisfaisante. Le peuple d'Israël a survécu grâce à la manne d'en haut et nous tirons notre force du véritable *pain du ciel* qui nourrit notre foi (Jn 6). Jésus dit : *le pain que, moi, je donnerai, c'est ma chair; pour la vie du monde*. Dans le langage de l'Apocalypse, cela se traduit

par : *ils l'ont vaincu [l'accusateur] à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage*.

### Éprouvé au désert

Dans le désert du monde, le peuple de Dieu est *éprouvé*... mais secouru. Persécutés souvent, tentés toujours, tour à tour vilipendés et encensés, *ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui portent le témoignage de Jésus* sont en butte aux *ruses du diable*. Mais ils n'en sont pas dupes et résistent, *fermes en la foi*.

### De passage au désert

Dans le désert du monde, le peuple de Dieu est *de passage* et ne s'installe pas. Pour chaque chrétien individuellement, la « traversée du désert » est à durée déterminée, même si Dieu seul en connaît le terme. Dans le langage de Paul, c'est *un moment de détresse insignifiant et éphémère* comparé au *poids éternel de gloire* qui nous est promis (2 Co 4.17-18). Et pour l'Église tout entière, le temps de son témoignage sur terre est vu dans l'Apocalypse comme une question de jours, de quelques mois, ou à peine quelques années, comparé à la réalité durable, inébranlable, à venir – décrite à partir du chapitre 21.

Une des tentations les plus efficaces à notre époque est celle qui nous incite à nous satisfaire de ce qu'un désert devenu douillet peut nous promettre. Qu'il est difficile aujourd'hui de ne pas s'installer ! Les femmes et hommes de foi dont Hébreux 11 nous dresse le catalogue ont vécu dans l'espérance, *reconnaissant publiquement qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre* (v.13). Est-ce un élément visible, public, de *notre* témoignage ?

Cette vision centrale de l'Apocalypse insiste sur deux réalités essentielles : l'Adversaire vaincu et l'Église harcelée, mais préservée et nourrie par Dieu pour témoigner de la vérité. Puisse-t-elle nous aider à garder le cap, dans l'espérance.



Robert SOUZA

## Grain à moudre



*C'est pourquoi je veux la séduire et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur.*

Osée 2.16

Osée est vraisemblablement originaire du Royaume du Nord. Il a exercé son ministère peu de temps avant la chute de ce Royaume, dans un contexte où la nation était prospère, mais totalement corrompue et asservie au culte des idoles (Os 2.10 ; 4.2). La relation du peuple avec Dieu était plutôt... désertique ! Mais par l'intermédiaire de son prophète, Dieu décide d'intervenir. Il demande à Osée d'épouser une femme prostituée (Os 1.2) et adultère (Os 3.1). Le Seigneur déclare alors pourquoi il ordonne un tel acte à son prophète : *le pays se prostitue, il abandonne l'Éternel* (Os 1.2, voir 5.4). L'union d'Osée avec une prostituée représente l'union de Dieu avec un peuple qui s'est détourné de lui pour se donner à d'autres dieux. De cette union naîtront Jizréel (« Dieu dispersera »), Lo-Rouhama (« celle dont on n'a pas compassion ») et Lo-Ammi (« pas mon peuple »), pour montrer aux Israélites le sort que Dieu leur réserve à cause de leur faute. Puisque le peuple a abandonné l'Éternel, l'Éternel l'abandonnera à son tour et lui fera subir la déportation. « C'est pourquoi, dit le Seigneur, je veux la séduire *et la conduire au désert...* » (Os 2.16) Le désert est un endroit où le Seigneur avait déjà jugé son peuple par le passé (Éz 20.15). À cause de son manque de confiance en l'Éternel, Israël avait en effet erré quarante ans dans le désert avant d'arriver à la terre promise. Dieu mettait ainsi son peuple à l'épreuve : il voulait l'humilier et connaître ses véritables intentions (Dt 8.2).

suite page 19

Mais Dieu est aussi un Dieu aimant. Malgré la faute de Gomer, Osée doit la racheter, la faire sortir de l'esclavage dans lequel elle s'est jetée et l'aimer comme Dieu aime les Israélites adultères (Os 3.1-2). Un jour, ceux qui étaient appelés « pas mon peuple » seront appelés « Fils du Dieu vivant » (Os 2.1). Dieu aura compassion de Lo-Rouhama, il dira à Lo-Ammi « tu es mon peuple » (Os 2.25, promesses reprises par Pierre et Paul et appliquées à ceux qui ont placé leur foi en Christ<sup>1</sup>). Dans la solitude du désert, Dieu pourra de nouveau *séduire* son peuple et *parler à son cœur*. Dans le désert, Dieu avait déjà parlé à Israël : *l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole prononcée par l'Éternel* (Dt 8.3). Dans le désert, Israël avait déjà pu remarquer combien Dieu est fidèle (Ex 16.4, voir Os 2.22). Par conséquent, une fois la fidélité de Dieu éprouvée, la logique est de se détourner de nos idoles sans consistance pour revenir à lui ! C'est d'ailleurs dans le désert que Dieu a fait alliance avec son peuple (Ex 24.8, voir Os 2.20). Et lorsque l'Éternel reviendra chercher les siens, le désert sera un endroit qui reverdira (Es 35.1-2, voir Os 2.17a).

À travers le désert, Dieu corrigera donc son peuple. Si la faute d'Israël aura des conséquences (Os 2.12-15), celles-ci permettront aux Israélites de voir combien Dieu est fidèle malgré leur propre infidélité. Une nouvelle alliance pourra alors se faire avec Dieu, alliance qui se conclura par une nouvelle vie avec lui (une sorte de nouvelle naissance). La vallée d'Acor qui était porte de condamnation (Jos 7.24-26) deviendra porte d'espérance (Os 2.17).

Israël redeviendra l'épouse de Dieu (Os 2.18). Il est intéressant de noter que cette reconquête, cette séduction (on est dans le registre de l'amour) sont initiées par Dieu : « *Je* veux la séduire et la conduire au désert, et *je* parlerai à son cœur. »

Lorsque le peuple que Dieu aime se détourne de lui et se prostitue aux idoles en commettant l'adultère, Dieu lui fait traverser un désert pour l'éprouver, afin que de cette traversée, la relation avec son peuple soit restaurée (voir Hé 12.10-11). Par amour pour sa femme qui était sous le joug de l'esclavage à cause de son adultère, Osée l'a rachetée et lui a promis qu'il resterait désormais avec elle (Os 3.2-3). Cette image symbolise l'amour de Dieu pour Israël, qui se tournera désormais vers lui pour le chercher et l'adorer (Os 3.5).

Cette image préfigure aussi l'amour de Jésus à la croix. Le nom de Jésus signifie « Dieu délivre », « Dieu sauve », et il existe des prénoms bibliques avec une racine similaire, tels que « Josué » ou... « Osée » ! Alors que nous marchions loin de lui et que nous étions esclaves du péché, Jésus est mort sur la croix pour nous racheter. Il est ensuite ressuscité et il nous offre sa grâce, de sorte que nous pouvons désormais avoir une relation avec notre Seigneur ! Alors que nous marchions dans les terres desséchées de la vie sans Dieu, il est venu parler à notre cœur...



David STEINMETZ

## Faire face au désert intérieur



La description d'un désert intérieur peut paraître décourageante ou accablante pour une personne extérieure à cette expérience. Mais le désert intérieur existe, avec sa dure réalité. On peut penser à la « nuit obscure » que de grands noms du christianisme ont vécue, comme St-Jean de la Croix ou John Wesley, ou plus près de nous mère Térésa ou Joni Eareckson après son accident. Ces grandes figures peuvent nous apprendre beaucoup sur notre propre désert intérieur. Motivés par de la compassion, nous pouvons regarder en face ce qu'un proche est peut-être en train de vivre, même si cela semble incompréhensible ou inadmissible. Selon les personnes concernées, ce sera l'une ou l'autre des facettes exposées qui sera présente, pas forcément toutes.

Et s'il se trouvait un jour que ce soit moi qui le traverse, ce désert, j'apprécierais que quelqu'un exprime - au moins en

partie - ce qui ressemble à mon vécu. Cela signifierait qu'un autre humain a affronté cette réalité et en a réchappé. Même plus, il en est sorti avec un bénéfice inespéré : un grandissement d'être, une nouvelle dimension qui ne pourra plus lui être ôtée ; celle-ci a un goût d'éternité ! Excellente nouvelle.

Mais avant d'y arriver, il faut le traverser, ce désert ! Alors, parlons-en. Parce que parler, nommer, permet de ne pas rester enfermé en soi-même, livré à du néant. Même si cela n'a rien de transcendant ou d'extravagant, les mots sont rassurants et apportent une parcelle de réalité à laquelle s'accrocher. Ce sont les mots qui guérissent bien des maux.

Le désert n'a rien à voir avec des banalités admises ou des généralités comprises. Quand c'est moi qui le traverse, ça semble tellement différent de ce qu'on en dit. Je suis coupé de ce que je ressens et tout semble sec, sans vie, minéral. Je

suis détaché de mes sensations, mes émotions. C'est le vide intérieur. Je n'ai pas moi-même accès à mes ressources. On a beau me dire quantité de belles vérités, de promesses bibliques, rien ne pénètre en moi. Qu'il y ait eu une cassure brusque ou une épreuve qui dure et use, le résultat est le même : la perte de repères, à perte de vue, à l'infini. Je ne sais pas si j'avance, ou recule, ou tourne en rond. Et la lassitude s'installe, le paysage est toujours identique, du pareil au même, du matin au soir. À moins que ce ne soient les oscillations imprévisibles qui me déroutent. Tout aussi épuisant !

Le quotidien devient comme extraterrestre, les mirages sont mon partage, et les dérapages semblent ne tenir qu'à un fil. Je ne sais plus de quoi je suis capable, tout est insaisissable. Je suis perdu dans mes films intérieurs, et n'ai aucune idée combien de temps cela va durer. J'ai peur de la folie et voudrais tant sortir de cet univers irréel. J'ai envie de faire éclater ou disparaître cet infini, peur de commettre l'irréparable. Une hantise me poursuit : ne jamais en voir le bout. Je touche du doigt ma finitude, et suis face au mystère de l'indicible, de l'inaccessible.

Je risque aussi d'être détaché des autres. Eux vivent, et je peux les imaginer dans le meilleur des mondes. Mais personne ne réalise ce que, moi, je vis. Alors la solitude est mon lot quotidien. C'est bien vrai que je suis seul dans mes baskets, à essayer de faire un pas après l'autre. Quand je n'ai plus de forces pour marcher, qui me croira ? Quand je me hasarde à parler, je suis souvent incompris, voire démolé. Je subis une situation qu'il est si difficile d'exprimer.

J'ai beau expliquer, décrire, ou essayer les belles théories, les trucs à quatre sous, mais tous les bons conseils du monde ne marchent pas et ne semblent pas s'appliquer à moi.

Le désert est relationnel et émotionnel. Je perds confiance qu'il vaut la peine de communiquer. Et l'absurde peut me gagner. C'est encore accentué quand il y a un secret non avouable ou non partageable. Il y va de mon honneur, ou de l'honneur de Dieu ou de la protection de quelqu'un qui est partie prenante dans la situation. Ma solitude semble alors sans issue. Mon entourage est mis à rude épreuve, souvent déstabilisé, appelé à voir et croire au-delà du moment présent, ancré dans l'espérance (Os 2. 16-17). Il va m'aider en apportant un soutien patient, bienveillant, tout en m'encourageant à rester connecté à la Vie.

Peut-être que j'aborde mon secret avec Dieu... et encore. Parfois (ou tout le temps), le ciel paraît implacable, d'airain, lointain. Je me sens coupé de Dieu que je ne perçois que comme silencieux, distant, absent. J'ai l'impression qu'il n'est pas concerné par ma réalité, et les repères qui faisaient foi jusque-là ont disparu. Mes certitudes sont ébranlées, je ne perçois plus son action, je ne comprends plus qui il est. Je sais dans ma tête qu'il est toujours là, mais mon cœur est sec, froid, insensible. Je suis en attente, en manque, et je crie à lui ou alors je réagis en me réfugiant dans ma tour d'ivoire, résigné ou révolté.

En même temps, j'ai soif... soif d'autre chose, d'une vie « normale » retrouvée. Soif de me retrouver avec le meilleur de ce que je suis, et non juste l'ombre de moi-même. Soif d'un neuf qui dépasse  
.../...

.../...

l'ancien, qui m'amène plus loin et donne un sens à ce passage aride.

Pour ne pas sombrer dans la désespérance ou être un mort-vivant, j'apprends à vivre avec le désert. Je l'apprivoise. Je fais face à la nécessité d'écouter ce qui se passe en moi. Je mets des mots sur la lassitude, le vide, la sécheresse. Cette étape est incontournable, même si elle paraît peu exaltante. Fini les conseils plaqués, donnés avec facilité, les réductions simplistes. Je prends le courage de plonger dans la racine de mes maux, d'affronter la douleur, encore et encore. Je fais face à l'insignifiance, l'indifférence, je me confronte à la méfiance. Même si je n'ai plus d'énergie pour avancer, espérer, je continue à vivre, parfois une heure après l'autre, juste survivre, et j'apprends à parler, crier, écrire... Donner un nom à ce qui peuple mon désert intérieur, c'est le premier pas pour sortir de la paralysie, de la passivité subie ; c'est exercer ma responsabilité d'humain. Oui, il me faut accepter, bon gré, mal gré, de me trouver pétri d'humanité. Même si je suis chrétien ou christianisé, je réalise combien mon cœur est loin d'être pénétré du Christ. Grande leçon d'humilité !

J'apprends aussi à vivre avec le silence ; école qui fait peur à beaucoup. Combien de temps tenons-nous loin de l'agitation et du bruit ? Et pourtant, dans le désert, ce silence cesse d'être impressionnant. Ce travail d'apprivoisement se fait longtemps dans l'invisible. Dans la nudité du paysage, le relief ressort plus nettement : je réalise ce qui tient dans ma vie, ce qui a de l'importance, les croyances qui fondent mon existence. Je prends conscience de ce que je me dis



sur moi, sur Dieu, les autres, le monde. Je peux distinguer ce qui est source de vie et me tire vers le haut, comme ce qui me plombe et m'enlise dans les bas-fonds. Je reconnais ce qui en moi rate la cible et s'écarte de Dieu. Là, il m'appartient de me repentir de tout ce qui est plainte, faute, échec, et de choisir la vie, en lien avec Jésus, qui a tout pris sur lui à la croix. Alors j'arrive à me distancer des fausses croyances enfermantes, à rejeter les questionnements récurrents et paralysants, à me défaire de la honte ou de la culpabilité. Décapé, je ne fuis plus la présence à moi-même, je prends en compte le vide, me déleste du superflu, qui m'amène à ne plus devoir prouver pour être. Et même si ce passage peut s'apparenter à un tunnel sombre et ténébreux plus qu'à un désert lumineux, même si je me demande où est la sortie, à quand l'oasis, j'avance



imperceptiblement. Le temps prend une autre dimension et il y a un horizon.

C'est une alchimie complexe où chacun va trouver sa propre formule, en intégrant tel élément d'un discours, tel verset biblique, telle réponse reçue à une prière, tel passage d'un livre, tel émerveillement devant un spectacle offert par la nature, etc., etc. Sans m'en rendre compte, je développe des ressources jusque-là insoupçonnées. Peu à peu, j'assure un nouvel ancrage, dépouillé du superficiel et de l'artificiel. C'est là qu'émerge l'essentiel, l'existentiel profond, non dépendant des circonstances fluctuantes. Les détails transitoires font place à ce qui est central.

Un accompagnement est souvent nécessaire pour voir la direction et les amorces de changement. J'ai besoin de m'ouvrir à l'autre pour intégrer de

bonnes choses, pour accepter un autre point de vue sur mes circonstances et ainsi faciliter le passage à une nouvelle étape. Un témoin bienveillant, écoutant et patient ou un partenaire privilégié dans la prière peut me renvoyer en miroir mes petits pas et mes progrès.

J'ai aussi un rendez-vous avec Dieu qui m'attend... non au tournant, mais au cœur de mon cœur. Lui seul peut me régénérer en profondeur. Que ce soit imperceptiblement mais sûrement, ou de façon notoire, Dieu m'abreuve. Il fait son œuvre de vivification... en son temps. Quand je crie à lui, il me dirige vers des lieux habitables (Ps 107.4-9).

Alors je renais des cendres et reprends de la consistance, de l'assurance. Je suis mieux défini, sachant qui je suis, avec mes forces et mes fragilités. La présence de Dieu et de l'autre retrouve du sens, au-delà des illusions, des déceptions ou de la trahison. Après ce désert, je me découvre comme neuf, différent à la suite de cette expérience, grandi et plus libre, plus serein, plus humble... Je vois se réaliser cette magnifique promesse d'Ésaïe 41. 17-20 où le désert va fleurir, et tout le monde saura que c'est l'Éternel qui a réalisé ces choses.

Nelly SINCLAIR-KUEN<sup>1</sup>



<sup>1</sup> Dans le cadre de son ministère en relation d'aide, Nelly Sinclair-Kuen côtoie des personnes qui vivent ce désert intérieur. L'association « La Traversée-Strasbourg » qu'elle dirige, propose un accompagnement dans toutes ces situations difficiles (<http://www.latraversee.co/>).

## Traversée du désert... Un défi, une opportunité ?

**D**écouragement – Dieu, où est-tu ?

**É**chec – Qu'ai-je fait de mal dans ma vie ?

**S**olitude – pourquoi m'abandonnes-tu ?

**É**preuve incompréhensible – Pourquoi ?

**R**etrait – L'heure a-t-elle sonné ?

**T**entation de fuir loin de Dieu !

**D**ésert ! Un mot évocateur de souffrance, d'épreuve, de solitude. Rien de bon ne peut en sortir à vues humaines ! Et pourtant, si dans les apparences il est synonyme d'aridité et d'absence de vie, j'ai pu expérimenter son côté salvateur tant sur le plan physique qu'émotionnel et spirituel.

En 2000, alors que je vivais le moment le plus important de ma vie : ma rencontre avec Jésus-Christ, je ne pouvais imaginer un seul instant que ce premier face à face intense allait se répéter quelques années plus tard !

2008 ! Une nouvelle année qui devait s'annoncer identique à celle qui venait de s'écouler. Mais « La vie est un long fleuve tranquille » n'était pas de mise. Le 18 janvier à 17 h, un coup de fil allait tout faire basculer. Annonce à la fois brutale et impersonnelle d'un cancer qui en plus d'être atypique est rare, très rare : 20 cas dans le monde.

Cet appel téléphonique fait encore écho en moi lorsque je regarde en arrière. Prise de conscience que bien souvent ma vie se déroulait devant la porte du désert avec ses lots de joie, de peine, de difficultés de toutes sortes ! Mais il y a eu ce temps tout particulier où j'ai été propulsée dans ce désert que je redoutais tant ! Non pour y rester, non pour m'y installer, mais pour le traverser ! La porte était franchie ! Nous n'y entrons pas de nous-mêmes ! N'est-ce pas folie que de vouloir y séjourner rien que pour le plaisir ? N'est-ce pas une terre inconnue pour nous occidentaux qui avons l'habitude d'une vie pleine de confort ? Si encore j'étais née dans le désert et que j'avais appris à vivre comme ces nomades au cœur des terres arides et inhospitalières, pourquoi pas ! Mais là, ce n'est qu'appréhensions, doutes, peurs et angoisses surtout lorsque c'est la première fois !

Cancer, le mot clé qui a fait actionner la serrure de cette porte si bien fermée auparavant ! L'annonce de la maladie a été le point de départ de plusieurs pertes en plus de la santé : professionnelle, financière, amicale et sociale. Et c'est cette multiplicité de pertes qui m'a fait vivre le désert absolu sous « toutes ces formes » !

L'étape du premier choc passée, qu'allais-je faire dans ce désert ? Le subir ? Le haïr ? Ou y avait-il quelque chose à comprendre, à vivre alors que tout démontrait le contraire ? Fallait-il l'appriivoiser ? Le désert, un lieu de vie ! Paradoxe, n'est-ce pas ?

Fragilisée par la maladie, jeune encore dans ma foi, inexpérimentée face à cette épreuve, je suis passée par un temps de questionnement, voire un peu de « révolte ». Je pourrais traduire cette période par l'acrostiche du mot DÉSSERT page ci-contre ! J'avais le souci d'être honnête avec mes sentiments, mes émotions et je pensais qu'il était tout à fait normal d'avoir de telles interrogations. Mais ce fut bref, car très vite je compris que cela n'était pas en adéquation avec « Qui » j'étais au fond de moi. Dieu me montrait autre chose ! J'avais des combats à mener et ils étaient devant moi ! Je savais que ce n'était pas en m'enfonçant dans le découragement au risque de m'éloigner toujours un peu plus de Dieu que j'allais m'en sortir ! Entre la réalité de la maladie qu'il fallait affronter et les chimiothérapies qui allaient être particulièrement rudes, comment faire pour vivre ce « désert » et en saisir toutes les subtilités et les opportunités qui allaient se présenter jour après jour ? Il fallait que je m'entoure

de mes compagnons de route favorisés accessibles à tout moment de la journée. Je veux parler bien sûr de l'Esprit Saint, de la prière et de la Parole toujours à portée de main.

Alors que les traitements m'affaiblissaient toujours un peu plus tant ils étaient violents, et que je vivais ce combat seule avec moi-même, une relation toute particulière s'installait entre Dieu et moi. Une communion qui, au fil du temps, non seulement s'intensifiait, mais devenait un incontournable dans mon quotidien. La solitude de départ a fait place, petit à petit à des rendez-vous avec Dieu que je n'aurais manqués pour rien au monde ! Personne très active dans le cadre de ma profession et de ma vie d'Église, je découvrais un aspect tout à fait nouveau pour moi : j'étais - et je suis toujours - une personne importante aux yeux de Dieu ! Être ! Voilà le projet que Dieu avait pour moi ! Peu importe mes actions, mes projets, mes ambitions ! Je me trouvais donc en formation à l'école de Dieu. Tout premier niveau ! Cours préparatoire (CP) - lieu : le Désert ! Tout un programme, croyez-moi ! « Être » implique de se confronter à soi, de réaliser et d'accepter ce que nous sommes avec nos imperfections, nos faiblesses, nos manquements, mais aussi nos forces et nos atouts ! Impossible d'y échapper ! Et plus en position allongée que debout à chaque retour de chimiothérapie, j'ai appris à ÊTRE, me laissant façonner par les mains douces et fermes à la fois, de Dieu, notre potier par excellence !

Jamais je n'aurais pu faire ce pas de géant dans mon parcours spirituel si j'avais continué à mener ma vie d'avant !

.../...

**D**irection – *Merci Seigneur de me montrer le chemin !*

**É**coute – *Esprit Saint, qu'il est doux ton murmure !*

**S**anctification – *La voie par excellence !*

**E**sperance – *Avec toi, le meilleur !*

**R**encontre inoubliable – *Que de beaux moments passés en tête à tête !*

**T**émoignage – *Là où tu veux que je sois ! À toi la gloire !*

A découlé de cet « arrêt forcé » une vue renouvelée non seulement sur moi, sur les autres, sur mes projets et mes ambitions futures, mais également sur Dieu.

L'année 2008, une retraite dans le désert, un rendez-vous spirituel ! Une occasion unique de revisiter les moindres recoins de mon être intérieur pour y faire le « ménage de printemps ». Temps privilégié, déroutant au début, mais qui permet à l'âme de dire « stop » aux différents combats qu'elle mène, sans le savoir parfois tant le quotidien est chronophage, et qui s'autorise enfin à poser les armes ! Le désert, un lieu du « tout est possible » où colère, angoisses, peurs peuvent s'exprimer sans retenue envers Celui qui sait tout de nous ! Pour ensuite se laisser « réparer », « restaurer » et « préparer » pour une nouvelle destinée.

Si la porte d'entrée a été la maladie, la sortie a été concrétisée par l'écriture de mon livre « Mon cancer, entre combats et découvertes ». Renouvelée dans

mes forces par cette traversée qui fut rythmée par les soins et les temps de présence avec Dieu, je compris aussi qu'il y aurait un AVANT et un APRÈS ! Plus possible de repartir sur le même mode de vie, non seulement pour ménager ma santé, mais aussi et surtout parce que Dieu avait un autre projet de vie avec lui. Je suis émerveillée, encore aujourd'hui, de voir comment Dieu a tout dirigé. Une nouvelle orientation professionnelle acceptée par mon supérieur, une nouvelle habitation non seulement plus adaptée à mes soucis de santé, mais avec en prime un confort de vie bien meilleur. Et enfin et surtout, pouvoir me consacrer au ministère que Dieu avait préparé pendant toute cette traversée : ministère de la Parole, ministère de relation d'aide biblique, écriture d'un nouveau livre en cours ! Nouveau départ, nouvel acrostiche ci-dessus que je vous laisse méditer !

Agnès BARONCINI



# Traversée du désert : expérience

*« Le désert n'est pas un but, il est un lieu de passage, il est une traversée, chacun a sa terre promise. Se connaître soi-même et ses mémoires ne va pas sans désert à traverser. »*

Jean-Yves LELOUP

## Approche

Se trouver aux portes du désert nécessite une longue marche d'approche. Les semaines qui précèdent le voyage sont empreintes d'une attente qu'on souhaiterait sereine ou joyeuse, ce qu'elle est à certains moments, mais teintée aussi d'inquiétude, de mouvement de se retirer, de sensation d'inconfort. Cette attente en soi sait déjà que la traversée nous entraîne corps et âme dans l'aventure.

Le début du voyage ressemble à un circuit touristique : aéroport, hôtel, dépaysement... On est insouciant et léger, on croque les moments comme de belles pommes. L'air d'Ouarzazate est si doux en janvier. Sur la grande place, les familles se promènent dans la lumière du soir. On se sent bien.

En voiture, 260 km nous séparent encore de Mhamid, notre point de départ. Avec nos compagnons de route, nous partageons durant ce trajet ce qui nous a attirés dans ce séjour au désert, ce que nous venons chercher, qui parle au fond de nous d'une quête, d'un désir que les préoccupations de notre quotidien bien rempli pourraient facilement nous faire oublier.

## Marcher

Et puis la voiture s'arrête, là où les chameaux nous attendent. La marche commence. Simple et tranquille, ce mouvement de nos jambes, de nos corps, nous laisse apprécier ce qui nous entoure : des palmiers, puis moins d'arbres, de moins en moins, des arbustes, de petites plantes grasses, du bois sec... Juste marcher pour que ce rythme de base permette à l'esprit de se poser. Tant de nos pensées deviennent caduques dans cet environnement : « Il faudra que je pense à... » « L'autre jour, un tel m'a dit que... » « Et que va-t-il se passer si... ? » Aucune ne tient longtemps, elle se délite avant d'arriver à son terme, comme les nuages qui laissent de vagues traînées dans le ciel. Alors on revient à la marche qui scande toujours le tempo et peu à peu d'autres événements surgissent dans l'esprit : « Cette quête dont j'ai parlé dans la voiture, quel poids a-t-elle pour moi ? Je suis prête à quoi pour avancer vers elle, pour creuser dans sa direction ? » Je commence à ressentir ce qu'elle a d'essentiel pour moi, j'entrevois les possibles qu'elle peut m'ouvrir et je touche aussi les lourdeurs qui me tiennent loin de ses exigences.

.../...

.../...

## Jour après jour

La fin de la journée nous amène au bivouac. Chacun ôte ses chaussures, masse ses pieds, retrouve ses quelques affaires entassées dans le sac à dos. Je vis ces gestes modestes avec conscience, ma capacité à être vraiment là semble avoir grandi au cours de la marche. Le thé à la menthe réunit notre petit groupe. Couchés ou assis sur le sol, nous nous sentons proches par cette expérience partagée et en même temps le goût de la solitude nous a saisis chacun. Ce soir j'irai faire quelques pas sur une dune proche au coucher du soleil : la lumière s'amenuise, la première étoile luit dans le ciel pur. Calme profond.

Au petit matin, l'air est très frais. Le soleil n'est pas encore levé. Nous sommes assis côte à côte face à la lumière montante pour demeurer ensemble dans ce silence du petit jour. Mon cœur s'ouvre à cette humanité qui peuple la terre. Chaque jour la lumière se lève et nous donne la vie. Je recueille en moi dans le silence du désert, les pleurs, les joies, les désirs, les désespoirs, la beauté et la violence qui habitent le cœur des hommes.

## Résister/s'abandonner

La marche reprend. Les jambes sont maintenant souples et comme en attente de ce mouvement cadencé qui va les animer plusieurs heures durant. Et tout au long de ces heures, l'esprit poursuit sa route. Il rencontre divers obstacles inattendus, il les contourne parfois avec sagesse, et parfois les prend de plein fouet sans parvenir, heure après heure, à les éloigner de son champ. Il lutte et s'épuise, croit trouver une issue et se sent à nouveau coller au mur au fond d'une impasse. Alors ses forces le lâchent, il se laisse couler dans la douleur qui l'enserme, il coule et s'abandonne, dessaisi par son prédateur. Il se sent alors flotter au milieu d'un vaste

espace silencieux et sûr. La marche ne l'a pas quitté. Comme un enfant perdu qui ne sait plus où il doit aller, il suit ce guide rassurant, corps-esprit marchant à l'amble.

## Écoute – Acceptation – Gratitude

Le sable si fin du désert provient de fragments rocheux longtemps broyés et polis au fil du temps. Il est le terme ultime de l'érosion. Ainsi une traversée du désert ne laisse pas indemne. Elle nous fait entrer dans ce mouvement permanent de la terre, un mouvement lent et continu, qui vient peu à peu à bout de tout amalgame friable. J'ai rencontré ainsi en moi durant ce voyage beauté et fragilités, je me suis mise à l'écoute de ces paysages intérieurs. La majesté des dunes, la douceur de leur forme et leur caractère éphémère m'ont aidée à regarder ces différents aspects de ma personnalité sans jugement, à accepter ces formes que prend la vie en moi et autour de moi comme autant de manifestations étonnantes. Alors monte en moi, au terme de ce voyage, une sensation faite de joie, d'élan, d'humilité. Je l'appelle gratitude : gratitude envers Celui qui crée sans cesse en se penchant avec délicatesse sur cette terre, sur cette matière humaine que nous sommes et encore une fois il fait de la boue avec sa salive pour nous rendre la vue, pour qu'éclate à nos yeux la grandeur déposée au cœur de sa création, déposée au fond de mon être, confiée à ma responsabilité.

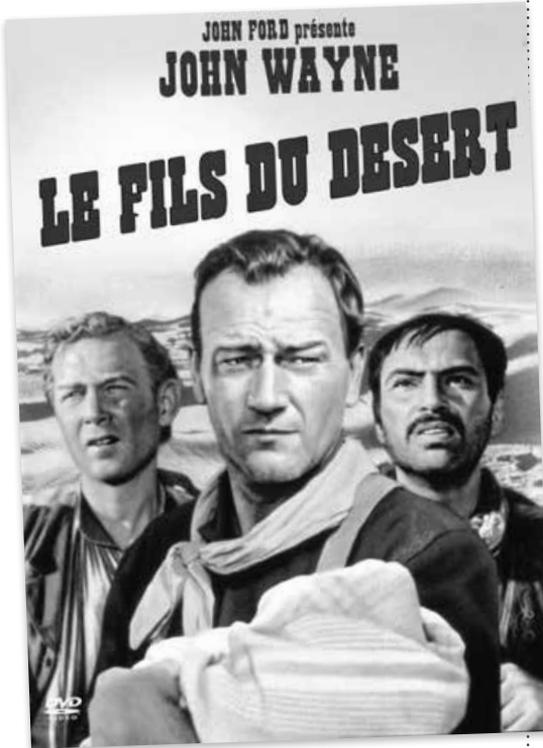
Sylvie MURIT-CHAMPION<sup>1</sup>



<sup>1</sup> Sylvie Murit-Champion est formatrice en développement personnel et communication, elle pratique la relation d'aide individuelle et s'intéresse particulièrement à la croissance des personnes et à l'art de l'écoute. Elle et son mari ont découvert le désert marocain lors de différents séjours et ils y animent aujourd'hui une randonnée - développement personnel dans le cadre de l'association qu'ils ont fondée il y a plus de 20 ans : les Ateliers de Croissance Personnelle.

## Un exemple de traversée du désert : Le fils du Désert

Film réalisé par John Ford en 1948 avec John Wayne



Dans ce western, trois bandits, Robert Hightower (joué par John Wayne), Pedro et Abilene Kid attaquent une banque en Arizona. Traqués par le shérif de la ville, ils doivent s'enfuir avec le butin à travers le désert, à cheval. Lors d'une tempête de sable, ils perdent leurs chevaux. À ce moment, leur unique salut est de se rendre à un point d'eau à pied. À bout de souffle, ils perdent tout espoir quand ils arrivent à une source tarie par la faute d'un pionnier maladroit qui l'a fait exploser en pensant y faire jaillir l'eau. Celui-ci a payé sa bêtise de sa vie et a laissé dans un chariot sa femme sur le point d'accoucher. Après

l'accouchement, la mère, se sachant condamnée, implore les 3 hommes de sauver son enfant et de le prendre comme filleul. Les trois bandits n'auront alors qu'un seul objectif : honorer leur promesse et sauver l'enfant. Abilene Kid, en cherchant des affaires pour le petit, trouve une Bible et en lit au hasard le passage de la nativité. Robert, qui à deux reprises affiche violemment son refus de croire en Dieu, accepte malgré tout de partir pour la ville de la Nouvelle Jérusalem en suivant l'étoile du berger. Pour leur filleul, ils vont se sacrifier un à un. Finalement, seul Hightower (après avoir vu un âne et son ânon apparaître suite à la lecture d'un dernier verset biblique) et l'enfant arriveront à la Nouvelle Jérusalem la veille de Noël sur quelques notes de *Douce Nuit*. À son procès, le juge propose à Hightower un accord : s'il renonce à ses droits sur son filleul, le juge est prêt à le libérer. Cependant, Robert Hightower par respect pour le serment fait à la mère mourante refuse catégoriquement cette proposition. Sans le savoir, il donne la réponse que souhaitait entendre le juge. Ce dernier condamne ainsi Hightower à la peine minimale de prison.

Cette histoire semble importante pour John Ford, car il avait déjà tourné une première version du film en noir et blanc en 1919 (avec le père de l'acteur qui joue Abilene Kid dans notre film). En lisant les critiques sur internet, il est intéressant de noter que beaucoup de ceux qui ont aimé le film dans leur jeunesse ne le supportent plus aujourd'hui. Pas de violence et trop de bons sentiments, sans doute, pour notre époque.

.../...

Ce « film de Noël » contient de nombreux éléments allégoriques, des références bibliques et ce sont les textes de la nativité qui vont conduire les trois bandits (aux allures de rois mages). Mais au-delà du conte de Noël, il y a aussi le thème de la traversée du désert, leur chemin de croix qui passe par le désert de Mojave et le Lac salé de la vallée de la Mort.

À cause de leur vie de brigandage et des circonstances (perte des chevaux, plus d'eau), nos trois larrons sont déjà dans le désert quand ils font le choix crucial : accepter de s'occuper de l'enfant. À cause de ce choix de faire ce qui est bien, ils seront amenés par la suite à d'autres choix positifs qui vont doucement les transformer. Ils vont notamment décider de suivre la Bible, d'une manière très littérale, il est vrai, voire superstitieuse (c'est un conte). Ces choix auront pour chacun des conséquences lourdes :

Abilene Kid, le plus jeune, refusant malgré sa blessure de boire, pour réserver l'eau à l'enfant, meurt d'épuisement en priant le Notre Père ;

Pedro, qui s'est cassé une jambe, se sacrifie après s'être lui aussi confié à Dieu, car il refuse que Robert le sauve et mette en danger la vie de son filleul ;

Hightower assume la conséquence de ses actes et respecte la promesse faite, avec les notions de devoir, de sacrifice et de la parole donnée, qui ont quasiment disparu dans notre XXI<sup>e</sup> siècle.

Même s'ils entrent dans le désert comme conséquence de leurs actes, on est loin dans ce film de l'idée de la traversée du désert comme punition ou expiation de ses fautes. Le film ne garantit pas non plus qu'un juste comportement dans le désert en fera ressortir indemne, puisque deux des brigands meurent. Cette traversée est plutôt présentée comme une opportunité pour faire de nouveaux choix, une épreuve de purification qui va les transformer, l'occasion de se reconstruire. On peut entrer dans le désert pour diverses raisons. Ce qui importe, c'est la manière dont on va le traverser. Le désert peut être l'occasion de choix nouveaux qui peuvent réorienter positivement nos vies. Pour John Ford, c'est en accomplissant la mission que la mère (et Dieu en filigrane) leur a confiée, que nos trois larrons vont trouver le pardon et la rédemption.

Thierry SEEWALD



# Actualités du Réseau FEF

Échos de l'Assemblée Générale de Janvier 2015



## Méditation biblique

La journée a commencé par une méditation apportée par Étienne Lhermenault, président du CNEF. Il a repris le verset de la prière du *Notre Père* qui nous invite à résister à la tentation et à être délivrés du malin. Il a rappelé la violence du combat spirituel dans lequel le disciple du Christ est engagé, combat dans lequel il n'y a pas de répit. Cette prière donne aussi la réponse pour obtenir la victoire dans les tentations, simplement en faisant appel au Seigneur avec foi.

## Modification des Statuts

Nous avons eu ensuite l'Assemblée Générale Extraordinaire pour valider la modification des statuts présentée déjà lors de l'AG 2014. Le changement concerne uniquement les Unions d'Églises appartenant au Réseau FEF. Comme cela se fait déjà depuis plusieurs années, les statuts harmonisent un fonctionnement plus simple

depuis les réorganisations induites par le CNEF. Désormais, toutes les Églises appartenant à une « Union d'Églises membre du Réseau FEF » s'intégreront systématiquement dans le Réseau FEF par leur Union d'Églises, tant pour les votes que pour les cotisations. Le nombre de voix est désormais calculé d'après les statistiques fournies par l'Union d'Églises. Ainsi on peut imaginer une Union du Réseau FEF avec vingt Églises, avant la modification de statuts, il y avait peut-être 12 Églises qui cotisaient directement au Réseau FEF, cette Union d'Églises disposait des 12 voix des Églises, ainsi que de la voix propre à l'Union. Désormais, dans la nouvelle configuration, cette union disposera de 20 voix « délibératives » en AG et apportera les cotisations pour l'ensemble de ses Églises. La base de calcul est désormais calquée sur celle du CNEF. Ces modifications ont été votées à la quasi-unanimité.

## Rapports habituels

Le rapport moral du président a d'abord présenté les différents acteurs du Réseau FEF pour se pencher ensuite sur les deux principaux champs d'action, à savoir dans le CNEF et dans un travail plus interne afin de développer les liens entre nos différentes associations et rechercher une certaine mutualisation de nos ressources. Plusieurs projets ont été abordés pour conclure par deux raisons pour lesquelles le Réseau FEF garde toute sa pertinence dans le paysage évangélique actuel (voir l'encart).

Eric Waechter, notre secrétaire général, a donné un rapport d'activités de l'année 2014, notamment sur le séminaire des présidents d'Unions d'Églises, les bureaux et comités nationaux, la cessation, au moins sous sa forme actuelle, de Nouvelles Générations et quelques mots sur les Assises 2016 à Lyon.

.../...

.../...

Pierre Bariteau, trésorier de dépannage pour 2014, a présenté les comptes.

### **Nouvelle association**

Cette année, une seule nouvelle association a été présentée par Pascal Herrmann, président des FEU (Foyers Évangéliques Universitaires), active dans six villes universitaires. Voir le site france.lefeu.org

### **Représentations du Réseau FEF**

L'AG a été aussi un temps de rappel des lieux dans lesquels notre réseau d'Églises est représenté. Pour le CNEF, cela coule de source, puisque nous sommes l'un de ses quatre pôles d'Églises. Un exposé a été donné pour parler de la représentation du Réseau FEF au sein de l'Alliance Biblique Française. Depuis bientôt trois ans, Jacques Nussbaumer a remplacé Reynald Kozycki. Cette association est responsable de la plupart des traductions bibliques en France. Avec quelques évangéliques comme Henri Blocher, le Réseau FEF par Jacques Nussbaumer suit ses différents travaux (comme la grande expo, la Bible en

langage des signes, La Bible des jeunes « ZeBible » et son site internet...).

Gordon Margery représente à la fois le CNEF et le Réseau FEF pour des discussions importantes, nommées « conversations » entre catholiques et évangéliques.

Éric Waechter, par le CNEF, représente le Réseau FEF pour un dialogue théologique avec la Fédération Protestante de France. Reynald Kozycki, par le CNEF, représente le Réseau FEF pour un dialogue du même ordre avec les Adventistes.

Votes de nouveaux membres du Comité national

Deux personnes ont été officiellement intégrées au Comité national : Jérémie Déglon et Étienne Grosrenaud.

### **Échanges sur la vocation pastorale**

L'après-midi a été consacrée à ce thème. Dans un premier exposé, Reynald Kozycki a expliqué ce que nous entendons généralement par le mot « pasteur », même si son rôle n'est pas apprécié de la même façon dans nos différentes Unions d'Églises. Sylvain Romerowski a

exposé un profil du pasteur tiré en grande partie du Nouveau Testament pour mettre l'accent sur son rôle d'enseignant, de visiteur et d'intercesseur. Daniel Liechti a parlé des freins à la multiplication des vocations pastorales. Puis une table ronde très dynamique a été animée par Éric Waechter sur ce que font les Églises pour favoriser la multiplication des vocations pastorales. Les intervenants étaient Roland Fraüli (France pour Christ), Olivier Reber (France Mission), Étienne Grosrenaud (Association Baptiste), Pierre Bariteau (CAEF), Frédéric Bican (Action Biblique) et Henry Oppewall (AEEL).

Les enregistrements sont accessibles à l'adresse : <http://urlz.fr/2ak4>

### **Nouveau Comité national**

Patrice Alcindor, Étienne Grosrenaud, Éric Waechter et Reynald Kozycki constituent le bureau et le reste du comité national est composé de Daniel Liechti, Saotra Rajaobelina, Étienne Grosrenaud et Jérémie Déglon. Les deux invités sont Henry Oppewall et Frédéric Bican.



## Échos de la 2<sup>e</sup> Convention du CNEF

### 22-23 Janvier 2015

Environ 700 responsables d'Églises se sont rassemblés pour la 2<sup>e</sup> convention du CNEF. Le rendez-vous était au Parc des Expositions à Pontoise. Plusieurs orateurs se sont succédé, comme **Jacques BUCHHOLD** le jeudi matin. Il a souligné les racines historiques et théologiques de la laïcité. Roger William, qui est l'un des quatre personnages du mur de la Réformation à Genève, a joué un rôle essentiel. Il insistait sur la liberté de conscience pour toutes les religions, et même pour les athées. En 1638, William crée la première Église baptiste. Il rejoint les approches anabaptistes. Pour William, les Églises d'État entravent la liberté de la prédication. Alexandre Vinet deviendra le penseur de la laïcité ou de la séparation Église-État.

**Michael MUTZNER** (fils de Léo, bien connu de nos Églises CAEF) est intervenu comme juriste, représentant l'ensemble des évangéliques à l'ONU ; **Thomas BÛCHER**, comme secrétaire général de l'Alliance Évangélique Européenne. Il a annoncé notamment que plusieurs documents rédigés par le CNEF seront traduits dans différentes langues comme la série « Libre de le dire ».

**Laurent SCHLUMBERGER**, président du conseil de l'EPUDF et **Michel GEORGES**, secrétaire général de la Fédération Protestante sont intervenus à leur tour. Le théologien **Ruben POHOR**, représentant de la Côte d'Ivoire, a comparé les différentes conceptions de la laïcité entre la France et son pays. **Prisca ROBITZER** a donné une lecture plus psychosociologique de la laïcité. La juriste du CNEF, **Nancy LEFÈVRE** a montré

qu'à l'heure actuelle dire l'Évangile en France n'est pas seulement une « grâce », mais un droit. Le pasteur **Frank LEFILATRE** a donné une méditation sur le thème du témoignage dans la cité en recherchant le bien de la ville.

Une conférence de presse a été donnée le vendredi midi par le bureau du CNEF en présence de quelques journalistes évangéliques, l'hebdomadaire Réforme et le quotidien La Croix.

**Sébastien FATH** a rappelé les fondements de la laïcité : séparation des religions et de l'État, liberté des cultes, auxquels s'ajoute une liberté d'expression revue à la française. Il a rappelé qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à chaque fois que la royauté revenait au pouvoir, les évangéliques étaient brimés. Ruben Saillens estimait, à la suite d'Alexandre Vinet, que la loi de 1905 est un grand



.../...

acquis pour la France. Il a relevé quelques abus de la laïcité sous forme de « laïcisme ». En 2012, la loi proposait d'interdire aux aides maternelles les signes religieux. Nadine Lalanne, par sa distribution d'un calendrier avec un verset biblique et une adresse d'Église à Conflans-St-Honorine, a été un cas évident de discrimination. La laïcité n'est pas toujours très équitable. L'entretien des lieux de culte catholiques et protestants, les jours fériés uniquement catholiques, les invitations de certains responsables religieux par les autorités... sont autant d'incohérences.

**Étienne LHERMENAULT** a donné la conclusion en soulignant

quelques remarques suite à l'actualité récente de Charlie Hebdo. La laïcité devient une sorte de religion pour certains ; l'insistance sur le droit de caricature est une forme d'agression avec une vision dictatoriale par les « apôtres » que sont les Femen ou Charlie Hebdo. Même si l'État interdisait le droit de dire sa foi, le chrétien se rappellera d'Actes 4.19 : *Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu.* Il a mentionné trois défis à relever :

- 1) Nous n'avons pas à nous excuser de témoigner de notre foi ;
- 2) Nous n'avons pas à gagner notre paradis,

mais nous désirons plutôt le partager ;

3) Le témoignage social se développe.

De nombreux stands et une soirée concert-spectacle ont enrichi cette convention. Une présentation du projet « Bouge Ta France » a été apportée : un événement pour tous les jeunes des Églises évangéliques les 10-15 juillet 2017.

**Reynald KOZYCKI,**  
membre du comité  
représentatif du CNEF



## Accessibilité des lieux de culte aux personnes handicapées

Le 1<sup>er</sup> janvier 2015, les établissements recevant du public (ERP) devaient s'être mis aux normes concernant l'accessibilité des personnes handicapées. Les églises<sup>1</sup> en font partie. Bien sûr, nous sommes en France, en période de crise, donc pour beaucoup d'ERP (dont des bâtiments administratifs), cette mise aux normes a pris du retard.

L'aménagement principal à réaliser, qui est aussi celui au coût le plus important, est celui concernant l'accessibilité aux personnes en fauteuil roulant, dont la conception devra également tenir compte des personnes à mobilité réduite. Mais l'accessibilité concerne tout type de handicap (moteur, sensoriel, mental...) et pourra concerner par exemple la qualité de l'éclairage pour les malvoyants, des boucles magnétiques pour les malentendants, des informations visuelles claires, complétées par des pictogrammes, ou une aide auditive (qui pourra être une personne d'accueil par exemple).

Au vu des coûts engendrés par ces mises aux normes, la tentation est grande - et a déjà été exprimée - pour les Églises évangéliques, de demander une exemption concernant les édifices cultuels, quitte à s'allier entre confessions chrétiennes (avec les catholiques par exemple).

1 Lorsque le terme « église » est écrit avec un « é » minuscule, il désigne le bâtiment. Avec un « É » majuscule, il désigne les croyants, que cela soit au niveau local ou universel.

S'il est vrai que pour certaines vieilles églises catholiques ou pour certaines églises évangéliques installées au 4<sup>e</sup> étage d'un vieil immeuble à escalier en colimaçon sans ascenseur, les rendre accessibles à des fauteuils roulants peut s'avérer mission impossible, cela n'est pas le cas pour beaucoup de nos églises, même si le coût peut être important.

Cette situation s'est déjà produite en 1990 aux États-Unis lors du vote de *l'Americans with Disabilities Act* (ADA, loi sur les personnes américaines handicapées). Les Églises, après un lobbying appuyé, ont été les seuls ERP à être dispensés de se rendre accessibles.

Cela reste aujourd'hui encore une blessure dans le cœur de beaucoup de croyants américains ayant un handicap. Ils y ont entendu un double message :

pour eux, personnes handicapées croyantes, ils ont entendu qu'ils n'avaient pas d'importance aux yeux de leurs frères et sœurs en Christ. Qu'ils puissent ou non se rendre au culte, que dans l'enceinte du bâtiment la circulation leur soit facilitée ou non, importait peu ;

cela signifiait aussi pour eux que l'on ne se souciait pas de rendre les églises, et donc d'une certaine manière le message de l'Évangile, accessibles aux personnes ayant un handicap. Leur destinée éternelle semblait avoir une moindre importance que les coûts financiers que cela impliquait.

Qu'a pensé l'apôtre Pierre du coût de la réfection de sa maison, lorsqu'il a vu les amis du paralytique démonter son

.../...



.../...

toit pour le faire descendre dans cette pièce où se trouvait Jésus (Mc 2)? Leur a-t-il par la suite transmis la facture des frais de remise en état? En tout cas, pouvoir amener cet homme aux pieds de Jésus leur paraissait plus important que les obstacles à surmonter que cela impliquait.

Au contraire de la foule qui veut faire taire Bartimée, l'aveugle à l'entrée de Jéricho (Mc 10), pensant que Jésus a plus important à faire que de se soucier de cet infirme et qu'il doit rester disponible pour les personnes importantes, rendre Jésus accessible à leur ami paralysé est pour eux une priorité.

Et Jésus se soucie effectivement d'une manière toute particulière de ces deux personnes, non seulement les guérissant, mais pardonnant les péchés de l'un et faisant de l'autre un disciple qui marche à sa suite. Et faut-il rappeler que la plupart des guérisons dans le Nouveau Testament concernent, non pas des maladies, mais bien des infirmités (aveugles, sourds, estropiés...), ce que l'on appelle justement aujourd'hui des personnes handicapées physiques?

Ne serait-ce pas le comble que ceux pour qui Jésus se rendait disponible pendant son ministère soient ceux que l'on empêcherait aujourd'hui d'entendre son Évangile, ou de venir le louer dans sa maison?

Sachons donc, au contraire, être une lumière dans ce monde, en rendant nos lieux de culte accessibles à tous. Nos biens et nos richesses (même très relatives), ainsi que ceux de l'Église, appartiennent au Seigneur. Notre offrande nous rappelle dimanche après dimanche que nous sommes reconnaissants à Dieu de pourvoir à nos besoins. Utilisons donc sans inquiétude ni parcimonie les biens du Seigneur pour sa gloire en permettant à tous d'accéder sans difficulté au lieu où la communauté se réunit.

Et qui sait si, l'âge venant, ou au gré des circonstances de la vie, nous ne serons pas, nous aussi, heureux de profiter de ces aménagements?

**Thierry SEEWALD**



## Des lecteurs nous posent des questions

Dans le numéro précédent de « *Servir* », l'article sur « les larmes essuyées » a surpris quelques-uns de nos lecteurs. C'est en somme assez positif pour notre revue qui a pour but la réflexion biblique !

Pour l'auteur, il n'avait pas pour objectif de dire que nous porterons nos souffrances comme un boulet durant l'éternité. Mais il voulait prendre en compte que certaines blessures sont lourdes et parfois, même avec le Seigneur, ne cicatrisent pas ici-bas.

Supposons qu'un enfant ayant subi des atrocités entre dans la présence du Seigneur. Si tous ses souvenirs de souffrance disparaissaient immédiatement pour entrer dans une pleine joie, il pourrait sembler qu'il manque quelque chose. La réalité du mal qu'il a subi et de la souffrance qui peut en découler ont besoin d'être actées. C'est probablement un des rôles du jugement. L'étape suivante serait la consolation. Voilà ce qu'évoque pour l'auteur cette image des larmes essuyées.

La Parole ne nous donne pas beaucoup de détails pour définir précisément dans quelle mesure il y aura continuité

entre notre vie actuelle et notre vie de ressuscité et dans quelle mesure il y aura rupture. Il est vrai que Jésus, ressuscité, portait dans son corps les marques des clous et de la lance...

L'article ne touche pas, à notre avis, aux fondements de l'Évangile que nous devons défendre. Il nous invite à repenser notre propre vision de la vie dans l'éternité... et à chercher à nouveau dans la Parole. Il traite un sujet dont nous devons pouvoir débattre... sans nous battre !

Et, ainsi que le dit l'article, sur la nouvelle terre, « nous ne souffrirons plus » et « bonne nouvelle, ces larmes seront essuyées », vite et pour toujours aurait-on pu préciser, le temps de l'accueil.

Si nous emportons avec nous une forme de souvenir de la vie présente, ce sera, nous en sommes persuadés, un souvenir d'un nouveau genre, débarrassé de tout regret, de toute angoisse, de tout ce qui fait souffrir : *ni deuil, ni cri, ni douleur*. Par ailleurs, le texte d'Ésaïe 54.4 suggère que la consolation qu'apporte l'Éternel s'accompagne parfois d'un oubli bienfaisant.

Le Comité de rédaction



## L'agriculture : science et éthique chrétienne<sup>1</sup>

Le besoin de s'alimenter est le besoin le plus vital de l'homme et ne peut pas être satisfait sans la pratique agricole. Ce constat d'évidence est pourtant peu présent dans la conscience publique, la civilisation actuelle étant marquée par un taux d'urbanisation élevé. Marginalisée dans le discours politique, la réflexion sur l'agriculture est aussi quasi absente de nos Églises.

Mais tout d'abord, qu'est-ce que l'agriculture? Notre premier intervenant, Jean-Marc SERGENT, ancien directeur de Centre de Recherche Horticole à la retraite, l'a définie ainsi :

*L'agriculture est une modification délibérée des écosystèmes naturels pour promouvoir l'abondance d'espèces privilégiées ou domestiquées afin d'atteindre des objectifs prédéfinis par l'Homme. [...] L'agriculture a vocation à être durable.*

Danielle DRUCKER a démontré à quel point l'agriculture s'est transformée depuis quelques décennies, passant d'une pratique de subsistance à l'industrialisation. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, 36 % de la population active était engagée dans l'agriculture alors qu'aujourd'hui ce taux est de seulement 3 %. Reste à évaluer les conséquences environnementales, sanitaires et éthiques de cette mutation.

Pour sa part, John BRYANT (professeur émérite de biologie cellulaire et moléculaire à l'université d'Exeter au Royaume-Uni) a livré un plaidoyer raisonné en faveur des OGM pour lutter contre les nuisibles, les maladies et les effets du changement climatique, et cela au nom de l'amour du prochain puisque 800 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde. Dans le même ordre d'idées, Florence HODAPP a apporté un témoignage de lutte contre la désertification en Tunisie par le moyen de plantes protectrices.

Afin de placer l'agriculture dans une perspective théologique, Daniel HILLION (responsable des relations publiques du SEL) a développé une importante réflexion sur une doctrine sociale protestante évangélique – réflexion trop riche pour la résumer ici, mais j'é mets le vœu qu'elle soit publiée rapidement !

Et, cerise sur le gâteau, Matthieu RICHELLE, professeur de l'Ancien Testament qui avait déjà tracé quelques traits des dispositions du Pentateuque quant à l'agriculture en ouverture de la journée, a conclu avec des pensées judicieuses sur la sagesse comme clé biblique pour composer avec la réalité : l'agriculture rappelle sans cesse notre dépendance de Dieu.

David BROWN



<sup>1</sup> Échos de la 7<sup>e</sup> journée du Réseau des scientifiques évangéliques (RSE) à Paris le 17 janvier 2015.

